Albens – Rue de Paradis 1 et 2

Catherine Coquidé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6776>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Catherine Coquidé, « Albens – Rue de Paradis 1 et 2 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6776>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Albens – Rue de Paradis 1 et 2

Catherine Coquidé

Identifiant de l'opération archéologique : 229659 et 229690

Date de l'opération : 2007 (EX)

- 1 L'étude présentée ici concerne deux projets mitoyens de construction de maisons particulières, à proximité du premier centre paroissial remontant au haut Moyen Âge et dans l'emprise potentielle du *vicus d'Albinnum*. Ce secteur, soumis aux débordements de l'Albenche et probablement aussi de la Deisse, a vu sa surface constamment augmentée jusqu'à l'époque contemporaine et la canalisation du réseau hydrographique. Les sondages archéologiques ont permis d'observer 2 941 m² de l'agglomération antique, de mettre au jour des aménagements modernes liés au bâti environnant et d'étudier leur implantation sur le cône de déjection.
- 2 Les couches antiques apparaissent à 1,50 m de profondeur sur la moitié occidentale du terrain. Un mur orienté est-ouest, parementé en petit appareil sur au moins 1,40 m de hauteur, est au contact d'un remblai de démolition brun noir qui atteint par endroit 1,80 m d'épaisseur. La forte pente est-ouest du substrat indique qu'il pourrait s'agir d'une construction semi-excavée ou d'un mur de terrasse. Une épaisse couche plane de charbon et de calcaire pilé à la base du dépôt et la présence de zones enduites sur l'un des parements du mur pourraient confirmer ces hypothèses. Le mobilier céramique reste erratique et indique les II^es. et III^es. apr. J.-C. Après colmatage du site par des apports plus homogènes, trois sépultures orientées est-ouest sont installées au sud du mur, le perturbant, et ouvrant à une profondeur de 1,70 m. Une analyse ¹⁴C (en cours) devrait permettre de préciser la date d'abandon du bâti et sa reconversion en zone funéraire, à l'époque antique ou au haut Moyen Âge.
- 3 Au nord du terrain, une sépulture de même orientation que les précédentes apparaît à 2,20 m de profondeur. Elle est recouverte par un empierrement épais de 0,60 m, sol ou chemin. Dans l'hypothèse d'une sépulture appartenant au même contexte funéraire que

les précédentes, cet empierrement constitue l'élément le plus récent de cette première occupation. À l'est, se trouve une fosse isolée, ouvrant à 2,30 m de profondeur.

- 4 Les sondages fournissent également la position des vestiges au sein du cône de déjection. Un cailloutis se trouve partout vers 2,80 m de profondeur avec une pente vers l'est en accord avec le sens d'écoulement général du cône. La présence de *tegulae* à sa surface confirme l'instabilité du milieu à l'époque antique. Il est recouvert par un limon argilosableux gris dans lequel sont installées les diverses structures.
- 5 Un épais dépôt limonosableux jaune et homogène exhausse ensuite la surface. Aucune terre cuite n'y a été trouvée bien que des passées très charbonneuses existent sans que leur origine, naturelle ou autre, puissent être précisée. Un niveau gravillonneux, des blocs épars ou du mortier probablement issu de la récupération d'un mur antique apparaissent à mi-hauteur de cette couche et correspondent aux niveaux antiques ou médiévaux en place par ailleurs. Il semble donc que la zone de vestiges la plus dense occupe un secteur déprimé ou décaissé et que l'accumulation des limons de débordement des cours d'eau situés en amont et en aval ait été une contrainte environnementale forte pendant la durée de l'occupation.
- 6 En sommet de stratigraphie, des sols empierrés soignés et des murs (séparatifs de parcelles ?) occupent la moitié ouest de l'emprise. L'un de ces sols est recouvert par un limon de débordement et le plan de la *Mappe sarde*, datée d'environ 1732, ne présente aucune limite correspondante sur ces terrains, déjà consacrés à l'arboriculture. La fourchette chronologique moderne de ces vestiges pourrait, éventuellement, être élargie à la fin du Moyen Âge.
- 7 Les emprises de ce site s'inscrivent bien dans celle du *vicus* antique.
- 8 L'alignement des sondages ayant livré une stratigraphie complexe correspond, en l'état des recherches, à un axe nord-est – sud-ouest entre le bassin-tampon et la ZAC des Chaudannes. Les similitudes avec cette dernière sont frappantes. Les deux études mettent en valeur la présence d'édifices, de sépultures et de sol ou de voie empierrés situés à proximité de chenaux en activité. L'étude rapide des terrains de la rue du Paradis permet en outre de proposer une chronologie relative puisqu'à une zone bâtie assez conséquente succède un secteur funéraire. Un épais sol empierré leur est soit contemporain, soit postérieur. Bien que la faible emprise étudiée n'ait pas permis de résoudre la question du centre administratif supposé dans les parages par la présence de nombreux vestiges architecturaux, l'existence de la première paroisse du haut Moyen Âge et d'une voirie de tradition médiévale, la puissance du mur mis au jour à l'ouest du terrain et la rareté du mobilier domestique ou de la faune sont à remarquer. La comparaison des niveaux permet de constater que le secteur le plus densément occupé se situe en contrebas d'une zone instable dont les terrains subiront près de 1,20 m d'exhaussement pendant la durée de l'occupation. L'implantation du *vicus* perpendiculairement aux écoulements de l'Albenche finira par effacer totalement l'agglomération antique du paysage.
- 9 COQUIDÉ Catherine

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, haut Moyen Âge, IIe siècle apr. J.-C., Moyen Âge, Empire romain

operation Expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Savoie (73), Albens

AUTEURS

CATHERINE COQUIDÉ

INRAP